

fois aux docteurs de la faculté. En 1798 et 99, plusieurs cures de cette terrible maladie eurent lieu en Espagne. La personne à la tête du traitement prétendait que cette maladie provient d'une humeur aqueuse qui se forme au haut du crâne, et qui condensée tombe par gouttes sur le tronc des nerfs que nous avons au cerveau. Elle expliquait par là les convulsions subites, fréquentes et presque toujours périodiques. Elle comparait l'épilepsie à l'eau dans la tête de certains enfans : l'humeur aqueuse dans ceux-ci est si abondante, qu'elle les détruit bien vite, mais sans les convulsions des épileptiques. Ces enfans, disait-elle, sont toujours plus précoces que les autres, et les épileptiques qui ne doivent point leur maladie à l'intempérance ou à d'autres désordres, possèdent tous des talens et du génie, tels que CESAR, MAHOMET, BONAPARTE, et beaucoup d'autres.

Le premier but du traitement est de se débarrasser de l'humeur aqueuse : un emplâtre d'onguent divin, étendu sur un morceau de cuir de cinq à six pouces de diamètre, et appliqué à la nuque, soutirera peu à peu et sans douleur l'humeur aqueuse. Il faut le changer rarement : ou se contente de l'essuyer quand cette humeur y abonde. La recette de cet onguent se trouve dans les anciennes pharmacopées françaises. Il est très compliqué ; mais aujourd'hui que la chimie a fait des progrès, on pourrait peut-être le simplifier, sans en diminuer l'efficacité.

Les convulsions fréquentes doivent attaquer le genre nerveux des malades : il faut donc un régime tonique ; point de graisse, point d'huile, point de laitage, beaucoup de haricots verts, même à l'excès, parce que ce légume contient plus de fer que les autres. Un opiat fait avec du sirop, du quinquina, de la valériane silvestre et du fer oxygène, le tout réduit en poudre, leur sera très favorable. Ils peuvent en prendre trois ou quatre cuillerées à thé par jour, sans nausées ni rapports, parce que l'arôme de la valériane corrige le goût du quinquina.

Dans cette maladie, comme dans toutes les maladies de nerfs, la foi du patient peut faire des miracles. Il faut qu'il ressente de la gaieté, et qu'il s'abstienne du travail de tête après ses repas et dans la soirée. C'est pendant la nuit que les premières crises se déclarent, et dans beaucoup de cas, elles n'ont lieu que dans ce temps là.

*Pulmonie.*—Les médecins prescrivent les acides, sans doute pour neutraliser l'alkali du sang, qui trop abondant produit les ulcères dans les poumons. Mais cette neutralisation est-elle aussi rapide qu'elle devrait l'être ? Les sauvages entendent mieux ce sujet que nous. Un jeune Canadien, affligé de cette maladie, fut envoyé par ses médecins, il y a quelques années,